

A stained glass window depicting a religious scene, possibly the Last Supper, with various figures in colorful robes. A large, semi-transparent yellow circle is overlaid on the center of the image, containing the text.

DANIEL COULET

VITRAUX

DE L'ÉGLISE

NOTRE-DAME

À AUBIN



Vue de la façade de l'église
Notre-Dame à Aubin

Site Église Notre-Dame, aussi appelée église Saint Blaise
Immeuble classé au titre des Monuments historiques (02 avril 1942)

Date 2001

Maîtrise d'ouvrage Ministère de la culture et de la communication, Direction régionale des affaires culturelles de Midi-Pyrénées

Maîtrise d'œuvre Ministère de la culture et de la communication (Dominique Larpin, architecte en chef des Monuments historiques)

Artiste Daniel COULET (Montpellier, 1954)

Technique et dimensions Vitraux 40 m²

Description 12 baies, 4 sur la façade sud, 3 sur la façade nord, 5 sur la façade ouest

Contexte de la commande À la fin de l'année 1996, suite à une campagne de rénovation de la façade sud de l'église, puis de la façade nord, la Commune, en accord avec la Direction régionale des affaires culturelles (Conservation régionale des Monuments Historiques) lance un concours pour la réalisation de l'ensemble des vitraux de l'église, disparus et remplacés par des clôtures en polycarbonate.
La commande est confiée à Daniel Coulet, artiste vivant en Midi-Pyrénées, qui réalise, en collaboration avec le maître verrier Jean-Dominique Fleury, les 12 verrières.
Le programme iconographique, proposé par le clergé, traite de la vie du père Marie-Eugène de l'Enfant Jésus et de sainte Émilie de Rodat, deux personnages qui bénéficient d'une grande dévotion dans la région.

ŒUVRE

Les douze vitraux de l'Église Notre-Dame d'Aubin illustrent la vie d'Émilie de Rodat et du père Marie-Eugène de l'Enfant Jésus, deux figures de la religiosité populaire locale.

Les épisodes de la vie d'Henri Grialou (père Marie-Eugène de l'Enfant Jésus) font l'objet des verrières situées sur la façade nord. Né au Gua, petite commune proche d'Aubin, en 1894, père Marie-Eugène entra dans l'ordre du Carmel inspiré par la vie et l'œuvre de saint Jean de la Croix, puis fonda l'Institut Notre-Dame de vie en Provence. Émilie de Rodat, connue dans la région pour la création de la Congrégation de la sainte Famille, dont le siège principal se trouve aujourd'hui encore à Villefranche de Rouergue, est née en 1787 près de Rodez. Les faits marquants de sa vie sont illustrés dans les verrières du côté sud.

Dans son premier essai de maquettes, exécuté en 1997 pour la baie n. 8 (évoquant l'enfance et la jeunesse d'Émilie de Rodat), les éléments principaux de cet ensemble de vitraux sont déjà manifestes : l'artiste reste fidèle à sa pratique picturale en privilégiant des scènes figuratives lisibles, caractérisées par le mouvement et de couleurs profondes où le noir prime.

Les verrières de l'église d'Aubin renouent avec la tradition des vitraux historiés, tout en proposant un nouveau regard. L'artiste ne s'attarde pas sur des anecdotes de la vie des personnages et n'en fait pas un récit, en proposant plutôt, par des « flashes », les moments forts. L'ensemble de vitraux exprime un sentiment de forte spiritualité, en accord parfait avec l'architecture qui les abrite.

Les couleurs, éclatantes sur le côté sud ensoleillé, sont plus atténuées côté nord, où la lumière est plus légère.

DÉTAIL

FAÇADE NORD :

LA VIE DU PÈRE MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT JÉSUS.

Baie 7 : La Vigne de Carmel



Au centre de cette baie, la traversant de bas en haut, se trouve un pied de vigne, symbole traditionnel de l'ordre des Carmes, dont père Marie Eugène de l'Enfant Jésus a fait partie. Autour de la ligne entortillée de la vigne, l'artiste a représenté des personnages qui expriment la filiation spirituelle du père : dans la partie droite, en bas, le Prophète Élie (à ses pieds coule la source du Carmel qui arrose Notre-Dame de Vie, institut fondé par père Maire-Eugène en Provence), sainte Thérèse d'Avila et sainte Thérèse de Lisieux.

Dans la partie gauche figurent père Marie-Eugène de l'Enfant Jésus avec, à ses pieds, Notre-Dame de Vie, Saint Jean de la Croix, Marie Pila (à l'origine de l'institut), Berthe Grialou (sa sœur) et sainte Emerentienne.

Les couleurs principales, rouge et bleu profonds, forment un contrepoint

chromatique avec la baie en vis-à-vis du côté sud (n. 8), où l'arbre rouge domine la scène de l'enfance d'Émilie de Rodat. La disposition des corps et du pied de vigne forme une composition à spirale ascendante.

Baie 9 : « Je veux voir Dieu »

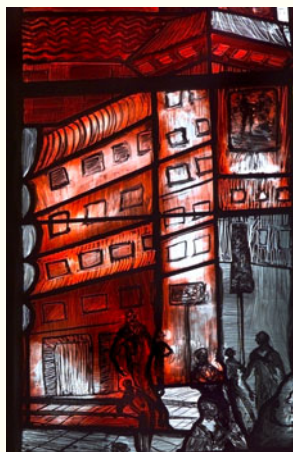


Je veux voir Dieu (détail), 2001

Le protagoniste de ce deuxième vitrail est la figure de père Marie-Eugène, de trois quarts, dans un intérieur au dallage bleu et jaune. Au fond de la scène, une grande fenêtre aux fines arcades laisse apercevoir un paysage de collines douces qui évoque la Provence, où se situe Notre-Dame de Vie. Dans la partie basse de la baie on peut lire l'inscription « Je veux

voir Dieu », titre de son œuvre majeure, parue en 1957 et axée sur l'enseignement de la prière. Le paysage de fond est encore une fois en relation avec celui de la baie n. 10, sur la façade opposée.

Baie 11 : Dans la ville



Dans la ville (détail), 2001,

Dans ce vitrail se mêlent réminiscences médiévales et références expressionnistes. Une ville, composée de plusieurs édifices où les lignes verticales dominant, est visible dans la partie haute de la baie. Dans la partie inférieure, une foule informe est représentée par des nuances de gris, qui contrastent avec les rouges des bâtiments citadins.

Parmi cette foule, éclairé par une lumière jaune dorée, on peut apercevoir père Marie-Eugène de l'Enfant Jésus.

FAÇADE SUD :

ÉPISODES DE LA VIE DE SAINTE ÉMILIE DE RODAT

Baie 8 : Enfance

Cette baie est divisée en trois parties : dans la partie inférieure l'artiste a représenté l'enfance d'Émilie, passée au château de Druelle, près de Rodez, jusqu'à ses deux ans. Ensuite, dans la partie haute, on aperçoit la petite Émilie, adolescente, élevée par ses grands parents, au château de Ginals, près de Villeneuve d'Aveyron. Dans la partie centrale, le grand arbre brun évoque l'amour d'Émilie pour la nature, qui, pour elle, était à la fois source d'inspiration et lieu de méditation.



Baie 10 : la sainte Famille

Jésus, Joseph et Marie font l'objet d'une proposition inattendue au niveau chromatique. Marie et l'enfant, à droite, sont entourés d'une auréole jaune dorée, tandis que Joseph, figure solitaire très allongée, à gauche, est en rouge-brun profond. Les personnages sont traversés par une ligne sinieuse, propre au style de l'artiste. Daniel Coulet attribue une grande importance au paysage, qui est souvent traité en guise de toile de fond. Ici, les collines bleues et vertes qui se superposent font penser au paysage du Rouergue, où Émilie vécut.





Baie 12 : Tentations et tourments

Les teintes sombres de cette verrière (où les nuances d'ocre s'alternent aux rouges et bleus), ainsi que la composition tourbillonnante, traduisent les tourments d'Émilie. La sainte est enserrée dans un mouvement oppressant souligné par des figures noires qui se tiennent la main, personnifications des tentations, et par les dimensions réduites de la baie, plus basse que les autres. Cette verrière fait allusion à la « nuit intérieure », aggravée par la maladie, que la sainte a vécu pendant la moitié de sa vie.

FAÇADE OUEST



Baie 16 : la foule

Sur un fond où s'enchaînent aplats gris bleutés et rouge vifs, une immense foule, peinte en grisaille, semble s'acheminer vers le ciel. Ce mouvement ascensionnel symbolise les dures épreuves vécues par sainte Émilie de Rodat, ainsi que son élévation vers Dieu.



Baie 14 : Fondation de la Congrégation de la sainte Famille

La figure de sainte Émilie, dans une lumière orangée tout comme le couvent à sa droite, domine cette verrière qui représente la création de la congrégation de la sainte Famille, lieu d'accueil et d'instruction des orphelins de la région. Dans la partie inférieure, en rouge brillant, l'artiste représente la ville d'Aubin, d'où les enfants abandonnés partent pour rejoindre, en un mouvement vertical, le refuge créé par la sainte.



Rosace : la Pentecôte

Daniel Coulet s'essaie également à un format différent, en réalisant les verrières pour la rosace et l'oculus de la façade ouest. L'iconographie classique de la Pentecôte (les douze apôtres et Marie, recevant les flammes du saint Esprit) est ici respectée, mais les couleurs, très vives (dans la gamme des jaunes, rouges, oranges et magenta), et la composition introduisent une nouveauté intéressante. Les apôtres sont représentés en groupe et se distribuent autour de la figure centrale de la Vierge. Leurs visages expriment différents sentiments: le tressaillement intérieur, l'adoration et l'angoisse, la soumission et le désarroi devant la révélation de l'insondable mystère et la peur de la mission qui leur est confiée. Le saint Esprit, représenté par des traits blancs laissés en réserve, est une présence discrète dans cette scène où l'artiste a voulu privilégier les réactions humaines face à l'événement plutôt que sa signification religieuse.

PORTRAIT DE L'ARTISTE

DANIEL COULET

Portrait de Daniel Coulet dans son atelier



La pratique de Daniel Coulet se développe entre peinture, dessin et sculpture. Bien qu'en proposant dans ses peintures les motifs décoratifs traditionnels (paysages, éléments végétaux, figures humaines), il adopte une interprétation sombre où le noir prime sur les autres couleurs. Les personnages, traités souvent par silhouettes, ainsi que les paysages, où les arbres jouent le rôle de protagonistes, sont souvent peints en noir profond sur un fond neutre, ocre ou en couleurs plus vives (oranges, rouges..).

Daniel Coulet est connu aussi pour sa production sculpturale et notamment pour ses réalisations dans le cadre de commandes pour l'espace public. À Toulouse, deux de ses œuvres monumentales, «l'Arbre fleur» et la «Fleur Stalagmite», se trouvent dans le métro Mirail-Université, tandis que la «Jambe de cheval» fait partie des œuvres de la ligne T du tramway à Blagnac. Elles témoignent de l'intérêt de l'artiste à intervenir dans l'espace public ainsi que de sa pratique monumentale. Outre les vitraux pour l'église Notre-Dame à Aubin, l'artiste a travaillé fréquemment dans des contextes religieux, pour des commandes en 2010 (ensemble du mobilier liturgique de Bordes) et en 2011 (retable pour la Basilique St-Castor à Coblenche).

Baie 18 : La Mort de sainte Émilie de Rodat

Dans cette verrière, les couleurs contrastent et divisent la scène en deux parties distinctes : une supérieure en bleu profond, qui symbolise la voûte céleste où se trouve sainte Émilie de Rodat après sa mort, et une partie blanche et rouge dans laquelle la foule pleure la sainte avec des gestes désordonnés.



Oculus et petit vitrail

Le petit vitrail représente l'Arbre de Vie, un élément décoratif traditionnel dans l'iconographie chrétienne, qui évoque le jardin d'Éden. Le sujet végétal est cher à Daniel Coulet, qui propose, dans cette verrière décorative pour laquelle aucun thème précis n'avait été établi dans le cahier de charges, un motif récurrent dans sa pratique artistique.

L'oculus représente Élie sur le Mont Horeb : le prophète, seul sur le mont, rencontre Dieu auquel il exprime son désespoir. Dans cette petite baie, de forme ronde, les couleurs dominantes sont celles de la terre.

JEAN-DOMINIQUE FLEURY

Né en 1946 à Pau, Jean-Dominique Fleury est diplômé de l'École des Métiers d'Art de Paris.

Il crée en 1978 à Toulouse ses propres ateliers de verrerie et réalise d'importants travaux de restauration, notamment pour la cathédrale de Narbonne (11) ou d'autres plus modestes comme celui du château de Montal (46) ainsi que des travaux de création personnels. C'est à partir de 1990 qu'il commence à croiser le chemin d'artistes reconnus pour des commandes de vitraux. Son expérience dans le domaine du verre et sa sensibilité lui permettent de développer une collaboration unique avec chaque artiste, en s'employant pour retranscrire

leur pensée dans le verre, grâce à des techniques innovantes et inattendues. S'il est connu pour avoir réalisé les vitraux de Soulages à Conques, il a également collaboré avec Martial Raysse pour Notre-Dame de l'Arche d'Alliance à Paris (voir ci-après), avec Miquel Barceló pour la Cathédrale de Palma de Majorque et avec Pascal Convert pour l'Abbatiale de Saint-Gildas des Bois (44), pour ne citer que quelques exemples.

Daniel Coulet décide de faire appel à sa collaboration pour les vitraux de Notre-Dame à Aubin, après avoir admiré sa création de vitraux pour l'église Notre-Dame de Saux à Montpezat de Quercy (82).

CONTEXTE

ÉGLISE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION

Sur l'emplacement de l'église actuelle un monastère existait déjà en 1006, dont rien ne subsiste à ce jour. Il se trouvait dans un lieu calme, volontairement isolé de la ville pour le silence. Les moines dépendaient de l'abbaye de Conques. Cette première église romane était composée d'une nef et de deux collatéraux fermés par trois absides. Une partie de son architecture romane a été conservée : la façade principale, deux travées de la nef centrale et du collatéral nord, la croisée et le bras nord du transept. Elle devint ensuite le siège de la nouvelle paroisse d'Aubin.

Successivement, le prieur Adhémar de Buisson décida, à partir de 1486, d'agrandir l'église et entreprit la première tranche de travaux en pur style gothique. Le chevet roman fut supprimé et le collatéral sud élargi. C'est également à cette époque que le grand oculus dans la façade romane fut ouvert.

L'église Notre-Dame possède plusieurs trésors de l'art roman : un autel du XII^e siècle, une cuve baptismale en plomb du XIII^e siècle et un christ en bois polychrome du XII^e siècle.

Les vitraux du côté est ont été réalisés par Lachaix, maître verrier à Rodez, entre 1878 et 1884. Ils représentent saint Amans et saint Blaise (auquel l'église a été consacrée), l'Annonciation, la sainte Famille et saint Joseph.

LES VITRAUX DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME D'AUBIN : UNE COMMANDE PUBLIQUE

Les vitraux de Daniel Coulet pour l'église Notre-Dame d'Aubin sont le fruit d'une commande publique. L'expression « commande publique » désigne à la fois un objet : l'art qui, en sortant de ses espaces réservés, va à la recherche de la population dans ses lieux de vie, mais aussi une procédure marquée par différentes étapes, de l'initiative du commanditaire, jusqu'à la réalisation de l'œuvre par l'artiste et sa réception par le public.

La commande, exprimée par la Mairie d'Aubin, propriétaire de l'église, a été accompagnée par la Direction régionale des affaires culturelles (Conservation régionale des Monuments Historiques et service des arts plastiques). Le clergé, affectataire de l'édifice, a également été impliqué, notamment pour la rédaction du cahier des charges.

Depuis les années 1980, une collaboration étroite entre les services du Ministère de la Culture et de la communication et le

clergé a permis d'initier un ensemble de commandes qui visent à mettre en valeur le patrimoine architectural, par l'introduction de l'art contemporain au sein d'édifices religieux. De nombreuses réalisations de vitraux, nées de collaborations fructueuses entre un artiste et un maître verrier, ont ainsi permis de diversifier ce médium privilégié de l'art sacré



Pour APPROFONDIR

VITRAUX DE CARMELO ZAGARI, CHAPELLE DES MINEURS, À FAYMOREAU (85), EN COLLABORATION AVEC L'ATELIER VITRAIL FRANCE, MAÎTRE VERRIER (1999-2001)

La chapelle des Mineurs a été édifée en 1876 par la propriétaire des mines de Faymoreau, au milieu des corons, pour faciliter la fréquentation des offices aux mineurs, trop éloignés de l'église du village. En 1995, la Commune, qui en devient le propriétaire à la fermeture des mines, décide de remplacer les verrières blanches par des vitraux contemporains sur le thème de la mine. Le projet de Carmelo Zagari est sélectionné par le comité artistique.

Les 18 vitraux réalisés par l'artiste forment un ensemble cohérent grâce aux liens qu'il tisse entre les uns et les autres du point de vue chromatique, thématique et dans leur composition. Dans la majorité des vitraux, la composition se joue sur 3 registres : le registre supérieur évoque la vie céleste, celui du milieu la vie terrestre et le registre inférieur la vie souterraine. Les thèmes d'origine religieuse s'accordent parfaitement à l'histoire sociale et au monde de la mine. La figure de l'enfant, fil conducteur des scènes, incarne le point de vue autobiographique de l'artiste, lui-même fils de mineur.

Pour traduire le projet de l'artiste, le maître verrier introduit des innovations techniques, à savoir l'utilisation de la pâte de verre appelée "Tiffany" (technique dans laquelle le cuivre remplace le plomb pour plus de souplesse), le verre cathédrale (verre avec une face inférieure très irrégulière et une face supérieure lisse), le verre soufflé (technique qui consiste à introduire de l'air dans une boule de verre en fusion), ainsi que les formes données aux barlotières¹, qui renforcent le sens de l'image.

VITRAUX DE MARTIAL RAYSSE, ÉGLISE NOTRE-DAME DE L'ARCHE D'ALLIANCE, À PARIS, EN COLLABORATION AVEC JEAN-DOMINIQUE FLEURY, MAÎTRE VERRIER (1999)

L'église Notre-Dame de l'Arche d'alliance, dans le XV^e arrondissement de Paris, fut construite entre 1986 et 1998, d'après les plans de l'Architecture Studio. Il s'agit d'un édifice austère de forme cubique sur pilotis, avec deux grandes baies qui éclairent l'intérieur. Aucun vitrail n'est prévu à l'origine dans le projet. C'est à la demande des paroissiens que naît l'idée de doter l'église de vitraux « narratifs ».

¹ Barre de fer en forme de T servant au maintien des panneaux d'un vitrail

Sources

Collectif, Monumental – Monuments historiques et création artistique, revue scientifique et technique des monuments historiques, semestre 1, juin 2012, éditions du patrimoine, Paris
Pierre Cabanne, Daniel Coulet – Les vitraux de l'église Notre-Dame d'Aubin, un deux... quatre éditions, 2007
<http://www.centre-vitrail.org>
<http://edap.vendee.fr/>

rédigé par la DRAC MP, juillet 2014
pour le circuit « Art dans l'espace public en Aveyron »

Crédits Photo : Syndicat d'initiative d'Aubin, Syndicat d'initiative d'Aubin, Jean-François Peiré, Drac Midi-Pyrénées

Le cahier des charges, dressé par le cardinal Lustiger et d'autres personnalités, établit comme thématique principale le sujet de l'Arche d'alliance, à travers deux épisodes bibliques. Le projet de l'artiste Martial Raysse, membre des Nouveaux Réalistes et apparenté au mouvement du Pop art, a été retenu. Sur les deux grandes verrières de 6 mètres de côté, l'artiste, en collaboration avec le maître verrier Jean-Dominique Fleury, a décidé d'illustrer deux épisodes, extraits respectivement de l'Ancien et du Nouveau Testament. Sur le vitrail nord, on peut apercevoir David dansant devant l'Arche d'alliance qu'il conduit à Jérusalem, sur le côté sud, la Visitation de Marie à sa cousine Élisabeth.

Le fond bleu et les couleurs vives et franches des personnages, cernés par des lignes blanches qui rappellent les néons utilisés par l'artiste dans les tableaux des années 1960, témoignent de la continuité avec la période Pop. En raison de la grande dimension des verrières, des verres spéciaux ont été fabriqués par l'atelier de Jean-Dominique Fleury, qui a également adopté des techniques typiques des graphistes : les dessins sont coupés/collés et utilisés comme pochoirs permettant ensuite d'attaquer le verre à la gravure à l'acide pour restituer le langage plastique de l'artiste.

VITRAUX DE GÉRARD GAROUSTE, ÉGLISE NOTRE-DAME, À TALANT, EN COLLABORATION AVEC PIERRE-ALAIN PAROT, MAÎTRE VERRIER (1998)

L'église Notre-Dame est un édifice roman qui date du XIII^e siècle. La commune décide, en 1995, d'organiser un concours pour confier la commande des vitraux pour les quarante-six fenêtres. Le projet de Gérard Garouste, peintre figuratif français, est sélectionné.

Le programme iconographique, établi avec le support du clergé, prévoit des scènes de l'Ancien Testament sur les vitraux nord et du Nouveau Testament pour la partie sud. Des correspondances iconographiques et symboliques s'établissent entre les deux séries. Les vitraux de Garouste renouent avec le vitrail traditionnel par la technique employée et par le style figuratif.

